fascine, est d'une grande efficacité. Il aimait beaucoup la Bible, ce qui l'a empêché de s'égarer trop loin. Il est ainsi resté attaché à certaines vérités centrales : chez lui, la divinité du Seigneur Jésus n'est jamais mise en cause, il a tenu fermement à sa confession. Malheureusement, il a enseigné avec la même énergie une position comme l'universalisme : il croyait fermement que tous seront sauvés au bout du compte, un espoir que la Bible nous oblige à dénoncer comme illusoire.

La question de fond

Après ce rapide survol historique, venons-en au cœur du sujet. Quel est le problème? Il semble qu'à s'appuyer sur la raison pour essayer de conduire les êtres humains à la foi (ou pour les y confirmer), ou qu'à renoncer à un tel appui, on se heurte à des difficultés extrêmement sérieuses. Dans l'une ou l'autre des deux options, on se trouve en butte à des questions difficiles à résoudre. Double impasse, dilemme.

Difficultés du choix de s'appuyer sur la raison

Si l'on prend appui sur la raison, si l'on essaie de construire des arguments pour conduire à la foi, il semble qu'alors le danger soit très grand du *rationalisme*, qui soumet la Parole de Dieu à la pensée humaine. Si je m'appuie sur des raisons, ma raison ne devient-elle pas l'instance suprême pour juger de tout, y compris de la Révélation de Dieu? C'est alors moi qui vais décider, en fonction de mon propre raisonnement, si je vais accepter ou non cette Révélation. Je me mets en position de juge. Est-ce tolérable? Voilà sans doute le danger majeur qui apparaît si l'on se met en quête d'appuis rationnels pour conduire

à la foi. Je l'ai déjà signalé. L'histoire nous montre, le XVIII[e] siècle en particulier, que bien des théologiens soucieux d'appuis rationnels ont été conduits à éliminer du christianisme ce qui heurtait leur raison.

Une autre difficulté concerne le *rôle à reconnaître à l'Esprit saint*. Quel rôle lui reste-t-il, si c'est par des arguments rationnels que l'on conduit des personnes à la foi? Il semble que le Saint-Esprit n'ait plus de véritable mission pour faire passer de l'incroyance à la foi authentique. Certains redoutent qu'un christianisme fondé sur la raison ne dépersonnalise leur rapport à Dieu, et n'aboutisse à quelque chose de purement cérébral. C'est l'être tout entier que libère en nous l'accès à la connaissance du Seigneur, avec ce qui n'est pas la raison : l'élan affectif, l'intuition, ce que nous sentons. Par conséquent, comment envisager un christianisme purement rationnel, construit à l'aide d'arguments? Voilà une difficulté sérieuse lorsque l'on privilégie de recourir à la raison.

Autre difficulté : ceux qui ont invoqué la raison sont arrivés à des *conclusions très diverses*, sinon antagonistes, les unes par rapport aux autres. Au nom de la raison, n'a-t-on pas dit tout et son contraire? N'a-t-on pas proposé toutes sortes de doctrines – chacun prétendant avoir la raison pour lui? Résultat : une cacophonie épouvantable. N'est-ce pas la preuve que la raison est ployable en tous sens, qu'on lui fait endosser ce que l'on veut, et qu'en réalité elle n'est pas un guide fiable?

Difficultés du refus la raison

Si l'on renonce, au contraire, à chercher un fondement rationnel pour la foi, si l'on suit Kierkegaard, si l'on fait de la foi un engagement du « cœur » au sens moderne, au-

delà de ce que la raison peut juger, et parfois même contre la raison puisqu'il faut croire contre la vue, là aussi on rencontre des problèmes majeurs! Le problème de la *cacophonie* se pose à nouveau, et de façon redoublée. Car ce que les gens ont choisi au nom de ce qu'ils « sentaient », ou de leur intuition, ou de l'élan qui les portait, c'est plus encore que tout et son contraire! Ce sont les deux contraires à la fois, les positions les plus abracadabrantes, des aberrations parfois abominables, au nom de ce qu'ils ont « senti ».

Se pose aussi le problème de la *responsabilité* de l'acte de foi, déjà évoqué, et du même coup de la *culpabilité* liée au refus de s'engager dans la foi (c'est le même problème, sous deux faces différentes, mais qu'il faut bien décomposer). On nous appelle à choisir, nous sommes créés pour des actes dont nous devons assumer la responsabilité : mais s'il n'y a pas de raison à l'appui, c'est « au petit bonheur la chance »! C'est selon ce qui nous plaît à l'instant, qui nous traverse l'esprit, ou selon le frisson soudain ou la vague chaleur qui nous gagne… Cela ne permet pas de prendre une décision responsable. Comment pourrons-nous « rendre compte » de l'espérance qui est en nous? La responsabilité à laquelle nous sommes appelés, et qui appartient à notre qualité de créatures en image de Dieu, semble impossible à sauvegarder s'il n'y a pas une raison à l'appui.

On doit bien l'admettre, en tout cas : s'il n'y a pas de raisons qui conduisent à l'acte de foi, il est impossible de reprocher à quelqu'un de ne pas faire le pas de la foi. Au nom de quoi peut-on reprocher à quelqu'un de refuser de croire, s'il n'y a rien qui atteste Dieu? Comment considérer que l'on se charge d'une certaine culpabilité en refusant de mettre sa foi en Jésus-Christ? Si rien n'oblige, rien ne condamne! En fait, il semble bien qu'autour de nous,

si l'apologétique a mauvaise presse, et si l'idée qu'aucune raison ne vaut pour conduire à la foi s'est si largement répandue, c'est justement parce qu'elle empêche de condamner ceux qui refusent de croire. Nos contemporains réagissent très fort à l'idée que l'incroyance serait coupable ou condamnable. Ils n'en veulent pas! Ils veulent bien admettre qu'on leur propose la foi comme une option, comme le témoignage de ce que l'on a vécu, ils acceptent assez volontiers qu'on leur en parle, mais l'idée qu'ils pourraient être considérés comme coupables du fait de ne pas croire, cela les indigne! Du coup, ils éliminent l'idée qu'il y aurait des raisons conduisant à la foi.

Le Nouveau Testament, pourtant, est très clair. On est inexcusable de ne pas rendre à Dieu la gloire qui lui est due. « Toi donc, qui que tu sois… tu n'as donc aucune excuse » (Rm 2.1). Dieu condamne comme un péché le refus de croire : le Saint-Esprit « prouvera au monde qu'il s'égare au sujet du péché… au sujet du péché, *parce qu'ils ne croient pas en moi* » (Jn 16.9). « Celui qui ne croit pas Dieu fait de lui un menteur » (1 Jn 5.10). C'est un thème biblique important. Certes, il n'est pas à brandir d'emblée dans le dialogue. Les chrétiens doivent tenir compte, dans l'amour, de la difficulté qu'on peut avoir à comprendre. Si l'on cherche, néanmoins, à réfléchir de manière rigoureuse, selon la Bible, au problème qui est posé, il faut dire que, pour la Bible, la foi et l'incroyance ne sont pas deux options également libres, qui seraient laissées à l'être humain, mais que ce dernier est placé sous l'obligation de croire en son créateur et de lui rendre l'honneur qu'est l'acte de foi. L'acte de foi est libre au sens qu'aucune contrainte physique ou psychologique ne doit interférer, il n'est pas libre au sens de « moralement facultatif » : la

personne, dont la vocation originelle consiste à se rapporter au Vrai et au Bien, est infidèle à cette vocation si elle refuse la foi fondée. Dieu s'atteste à elle, et si elle rejette son témoignage, elle outrage son créateur. Cela fait partie de l'ensemble de ce que la Bible évoque sous le nom de « péché ». S'il n'y a pas de raisons à mettre en rapport avec l'acte de foi, on ne peut pas faire valoir ce point de vue biblique.

Repères

Des deux côtés, donc, difficulté! Il n'est pas satisfaisant de prendre la voie du milieu. On ne résout rien lorsqu'on se contente d'un compromis entre deux positions intenables l'une et l'autre. D'abord, de quel droit le ferions-nous? De quel droit dirions-nous : je prends tel morceau ici, tel morceau là, puisque les deux sont intenables? On n'a pas pour autant établi que la conjonction des deux forme la bonne solution! Ensuite, subsiste le problème du dosage : qui va dire quel morceau d'une position, quel morceau de l'autre, il est bon de prendre? La simple idée de passer entre deux écueils, puisque nous avons vu qu'il y en a (au moins) deux, ne suffit pas. Il faut trouver, si possible, une position plus rigoureuse.

Essayons donc de progresser quelque peu, en détaillant ce qu'il faut dire, selon l'enseignement biblique, et de l'irrationalisme et du rationalisme.

1. Le premier point utile à rappeler est que les gens mêmes qui parlent contre la raison et contre les efforts de contrôle rationnel *usent de leur raison* pour le faire. Nous l'avons évoqué à propos de Kierkegaard. Mais c'est un fait général. Il n'y a pas d'autre possibilité : ou bien l'on se contente de crier, d'utiliser la violence, et l'on assène que

« c'est comme cela parce que je le dis, parce que je le veux, et c'est tout! »; ou bien l'on essaie de justifier sa position. Dès que l'on essaie de justifier, et que l'on ne se contente pas des cris et des coups, c'est à la raison que l'on recourt. Souvent, ceux qui parlent contre la raison se rendent la tâche facile, parce qu'ils ont de la raison une conception trop étriquée : c'est *un type* de logique qu'ils récusent, *une façon* de l'utiliser, *un certain style* peut-être. Une telle vision trompe parce que trop étriquée : car raisonner, c'est essayer de justifier, et ceci par *tous* les moyens à visée de vérité qui peuvent entraîner la conviction et conduire à dire : « Oui, cela tient, c'est solide, c'est cela. » Si vous faites observer à ceux qui prêchent contre la raison qu'ils se contredisent, cela les gêne, bien entendu. En effet, il est impossible de vivre sa vie de manière quelque peu responsable sans chercher à justifier ses choix par des relations nécessaires : « Je professe B, et pour le justifier, il me faut trouver un A qui soit en relation nécessaire avec B : si A donc B. Si donc j'ai trouvé A, je justifie B. » C'est ainsi que nous fonctionnons. Agir de la sorte, c'est user de la raison! La raison ne se tient pas forcément à distance des faits, celle que la Bible encourage se rapporte aux faits de l'expérience. Les faits, cependant, sont l'objet d'une étude rationnelle. Tout le monde, dans la gestion de sa vie quotidienne, use pareillement de la raison. Sinon, cela ne dure pas longtemps! De quel droit, dès lors, s'arrêter à un moment donné? La réalité elle-même a une certaine unité, dans sa diversité même : il est arbitraire de s'arrêter tout à coup. Nous pouvons, nous devons, assouplir le fonctionnement de notre raison quand nos préjugés la raidissent et la racornissent, pour tenir compte du réel rencontré – nous ne renonçons pas pour autant au principe

du contrôle rationnel de nos actes et de nos pensées. Pour rester vraiment humains, nous ne nous contentons pas de l'arbitraire, du hasard, de la violence passionnelle qui tout à coup nous submerge : nous essayons de raccorder nos choix, sans contradiction, à des choses certaines.

Comment pourrait-on *obéir à l'autorité de l'Écriture* sans utiliser la raison. Même Luther, qui a eu des paroles très dures contre la raison, dit à la diète de Worms qu'il ne pourra changer de conviction que si on le lui démontre « par des attestations de l'Écriture ou par d'évidentes raisons[3] ». Il parle de « raisons » (il use même du singulier dans son latin) à cet instant si solennel. C'est vrai : on ne peut pas se contenter de réciter un verset ; il s'agit de savoir comment l'appliquer, d'en tirer des conséquences ; l'opération demande, nécessairement, un certain usage de la raison.

Faisons donc valoir, contre l'irrationalisme qui baigne une grande part de notre culture, le fait qu'on ne peut pas mener une vie responsable sans user de la raison, et qu'il est d'un arbitraire violent de tout à coup s'arrêter, en disant : « Jusque-là je raisonne, mais pas plus loin ! »

2. Une deuxième considération, bien plus riche, est celle de *l'exemple biblique*. Si l'on examine de manière systématique ce que dit la Bible de l'intelligence ou de la raison, on se rend compte que, neuf fois sur dix, elle en parle favorablement. Elle en recommande un usage positif. Quelques passages sont critiques, dénonciateurs, mais c'est avec des qualifications dont il faut tenir compte. Ce n'est pas

3. Luther, « Discours à Worms », trad. René-H. Esnault revue par Matthieu Arnold, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1999, p. 879.

n'importe quelle raison, n'importe quelle intelligence, que Dieu taxe de « folie » : c'est l'intelligence « des sages de ce siècle »! Celle d'un monde qui est corrompu par le péché. Très souvent, les chrétiens évangéliques ont cru qu'il s'agissait simplement de l'intelligence ou de la raison comme telles qui se trouvaient exclues et condamnées. Mais en lisant attentivement ces textes bibliques, on se rend compte qu'il n'en est rien : la raison et l'intelligence sont le plus souvent citées de manière positive.

On peut voir en particulier dans l'Écriture Jésus et les apôtres user de raisonnements et d'arguments rationnels. Matthieu 12.27 rapporte l'usage d'un tel schéma par le Seigneur Jésus, qui pointe et dénonce une contradiction interne dans la thèse des pharisiens, lorsqu'ils l'accusent de chasser les démons par Béelzébul. Il leur reproche l'incohérence de leur discours. De même, Jésus a utilisé, à plusieurs reprises, l'argument *a fortiori* : « à plus forte raison » (voir Mt 7.11). Nous retrouvons cela dans les épîtres. D'ailleurs, le verbe « raisonner » revient à propos de Paul dans le livre des Actes (si on choisit cette traduction possible de *dialégomaï*, par exemple, en 17.17 ou 19.8-9; cf. Apollos en 18.28, qui *réfute* en *démontrant*). Paul utilise le raisonnement pour reprocher aux Galates de vouloir revenir à la Loi : « Si c'est l'obéissance à la Loi qui permet d'être déclaré juste, alors le Christ est mort pour rien! » (Ga 2.21). Le mot « alors » signale l'articulation d'un raisonnement théologique serré. Il existe deux systèmes de justification possibles, soit par l'observance de la Loi, soit par Jésus-Christ qui prend tous les péchés et qui paie à notre place; du fait de cette alternative bien nette, celui qui recourt à l'obéissance de la Loi pour être agréé de Dieu considère du même coup, dans le principe,

que la mort de Jésus n'aurait pas été nécessaire. S'il considère que le système A (la justification par la Loi) aurait pu marcher, « alors » il considère que le système B n'était pas nécessaire : « le Christ est mort pour rien ». Paul tire cette conséquence de manière rationnelle. Celui qui refuserait l'idée même que la raison puisse ainsi conclure de manière rigoureuse couperait le nerf de la démonstration de l'apôtre, à cet endroit et ailleurs. Nous avons là des données qui s'opposent à l'irrationalisme courant.

Il faut préciser que la notion de « cœur », dans la Bible, correspond à celle d'intelligence, de manière prédominante, contrairement à ce que bien des lecteurs croient aujourd'hui[4]. J'y reviendrai plus loin.

3. Pourquoi cette grande vogue de *l'irrationalisme* dans notre culture, autour de nous, depuis le romantisme? Pourquoi tant de gens sont-ils prêts à décrier la raison, alors que dans la vie quotidienne, ils doivent y recourir? On peut repérer deux causes principales.

La première est la *fatigue* que les gens éprouvent, précisément parce qu'ils se servent de leur raison tous les jours, pour leur travail, pour leur gestion quotidienne. Sans conteste, c'est une discipline. La discipline ne fait pas, en général, bondir de joie. On a l'impression d'un certain fardeau. Comme la société s'est énormément compliquée, a acquis une efficacité dans cette complication même, grâce au travail rationnel, le poids de la discipline rationnelle pour la vie de tous les jours s'est beaucoup accru. Pour le paysan d'autrefois, il était rationnel qu'il laboure et qu'il sème son champ, mais cela n'était pas trop compliqué. Les

4. Voir « Le cœur fait le théologien », dans Henri Blocher, *La Bible au microscope*, vol. 1, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2006, p. 11-24.

disciplines de la vie moderne sont devenues beaucoup plus astreignantes. Du coup, une réaction s'opère : fatigué de la raison, le monde d'aujourd'hui connaît, pour tout le reste, une sorte d'explosion antirationnelle.

La deuxième explication, liée à la première mais malgré tout distincte, est que l'homme moderne se veut « sans Dieu ni maître ». Il dit « Je ». Il s'affirme dans son individualité, il se prétend créateur – et parle souvent de « créativité ». Il ne tolère pas l'idée d'un ordre qui lui serait imposé. En particulier pour ce qui compte le plus, pour ce qui est de son essence la plus intime. Il est obligé de se soumettre à des disciplines rationnelles pour la vie de tous les jours, mais il considère cette gestion plus ou moins comme « l'extérieur » de sa vraie vie. Pour ce qui est le propre de son existence, sa liberté intime, il ne veut pas subir une nécessité dont il ne soit pas lui-même le créateur. Il ne veut pas de choses qui lui soient en quelque sorte « prescrites ». Or la raison, si elle peut être très orgueilleuse – et même lorsqu'il y a orgueil – est bien un ordre qui *s'impose* à l'être humain. « Si A donc B, je suis bien obligé de le reconnaître. » C'est contraire à la prétention d'idolâtrie du moi, où « Je » légifère sans qu'aucune loi ne se trouve au-dessus de moi. C'est foncièrement cette promotion du sujet humain, du « Je » humain qui se met sur le trône suprême, qui explique l'irrationalisme, le refus de la raison, car celle-ci implique discipline, elle impose la soumission. Là réside le profond secret de l'irrationalisme contemporain.

Cela ne veut pas dire que nous allons, pour autant, verser dans le rationalisme, dans l'exaltation de « la raison pour la raison ». Il y a aussi, de ce côté-là, bien des choses à dire, qui feront l'objet du chapitre suivant.

Table des matières

Introduction. D'un souvenir d'enfance
à la mission de tous..... 5
1. Le recours à la raison dans l'affirmation de la foi..... 13
Survol historique.....13
Les évangéliques et l'apologétique 16
La scène française.....18
La question de fond 21
2. Le rationalisme à la lumière de l'Écriture..... 31
Le rationalisme.....32
Les observations de l'expérience 33
L'enseignement biblique 38
Quel fondement pour le dialogue?.....41
Jusqu'où persévérer?.....44
3. Réflexion sur une objection à la foi : « On fait dire
à la Bible ce que l'on veut! » 47
La transmission du texte biblique.....50
Des éditions/rédactions successives du texte?.....55
La Bible, un livre contradictoire? 56

4. Réponse à l'objection : « La démarche scientifique s'oppose à celle de la foi » 73
La science moderne 74
Des objections diverses 76
Les objections au plan des principes 77
5. Réponse à l'objection : « Les résultats de la recherche scientifique montrent la Bible en erreur, et l'opposition éclate à propos des miracles » 97
Petites erreurs de-ci de-là ? 98
La composition du réel 101
Science et foi sur les origines 107
La question du miracle 114
L'objection aux miracles 116
Le plaidoyer en faveur des miracles 120
Conclusion 131
Conclusion 133
Pour aller plus loin. Brève bibliographie raisonnée 135